BORIS VIAN – GABRIEL GARCIA MARQUEZ
ÉLÉMENTS POUR UNE PHÉNOMENOLOGIE DE LA RELATION PERSONNAGE – DÉCOR

Crina-Magdalena ZĂRNESCU
Universitatea din Piteşti

La littérature est sa voix, qui, par un renversement "paradisiaque", reprend superbement toutes les voix du monde, et les mêle dans une sorte de chant qui ne peut être entendu que si l'on se porte, pour l'écouter (comme dans ces dispositifs acoustiques d'une grande perversité), très haut au loin, en avant, par-delà les écoles, avant-gardes, les journaux et les conversations.

Roland Barthes

Résumé: *Le mot laser, le mot micro et macroscopique re-fait en unifiant par les réverbérations sémantiques une réalité discontinue et partiellement révélée. La métamorphose des mots, la polysémie de l'écriture sous-tendent un réseau de tensions qui agissent sur les structures littéraires en modifiant leur comportement habituel. Dans ce contexte nous avons procédé à un rapprochement de « substance » entre deux écrivains éloignés dans le temps et l'espace l'un de l'autre, B.Vian et G. G. Marquèz, dont les romans, « L'écume des jours et « L'automne du patriarche » transcrivent sous le signe du « barochus redivivus » une réalité singulière où, entre les personnages et le décor, s'établissent des relations subtiles qui modifient subrepticement leur psychologie et, implicitement, leur conduite. Nous nous sommes proposé donc d'analyser par le biais d'une phénoménologie poétique la symbiose personnage – décor dans une formule romanesque qui n'a cessé de provoquer et d'attirer des disciples.*

Mots-clés *: métamorphose des mots, polysémie de l'écriture, tension*

Etablir une relation entre deux écrivains, B.Vian et de G.G.Marquèz, séparés par l'espace (matriciel) et par leur temps d'écriture pourrait éveiller l'hypothèse d'un rapprochement hasardé et, peut-être, forcé. En prenant nos risques nous osons quand même, identifier les points communs d'une vision symbiotique qui engage personnage et décor dans une combinatoire *sui generis* grâce à une complicité littéraire, insidieuse, souvent in-différente mais tellement profitable. L'idée nous a été donnée par la métamorphose que subit constamment le décor suivant l'état d'esprit des personnages, situation qui engendre en égale mesure une resémantisation des chaînes lexicales par la permutabilité des plans, par la réversibilité métaphorique provenant de substances et de plans hétérogènes décrochés. Tout peut être identifié : la nature, les fleurs, les arbres, les différentes choses dans leur état immuable mais cela n'est qu'un leurre. Le texte est codé et, dans cette « forêt de symboles » où tout est en mouvement, « les sentiers » changent de direction ce qui le rend ambigu et, donc polyphonique.

Tout en tenant compte des différences de structure de ces deux écrivains nous voudrions identifier et analyser les éléments de ce nouveau baroque *(barochus redivivus* !) qui a contaminé leur écriture. Le baroque doit être compris comme la réaction d'un esprit contestataire face à une crise de conscience qui traverse la société à un moment donné. Il est un questionnement de l'homme face à un univers difficile à saisir, car instable et protéiforme. L'esprit rebelle et non-conformiste propre à ces deux écrivains est

BDD-A5570 © 2007 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:56:20 UTC)

« activé » dans et par les circonstances qu'ils vivaient, l'un dans la Colombie des dictateurs, l'autre dans une France « décompensée » par la guerre. Chacun lit à sa manière la réalité et crée un antidote contre les forces contraignantes de la société.

Marquèz modèle la matière de ses livres (« Cent ans de solitude », « L'Automne du patriarche ») du mythos du monde sud-américain, réverbéré dans la boîte de résonance du réalisme fantastique qui a aussi germé dans les romans d'un Asturias ou Borgès. B. Vian propose un jeu absurde ; tout son roman, « L'Ecume des jours » est structuré sur l'idée de l'absurde de l'existence. Cette existence que se partagent (depuis toujours !) Eros et Thanatos trouve son expression littéraire dans le roman poétique (genre appartenant au nouveau roman) assaisonné des tonalités des plus diverses : du pathos éthique et philosophique à la violence et au grotesque hilaire, le tout généreusement arrosé d'allusions musicales, de jazz surtout. B.Vian crée comme Marquèz dans son roman un espace mythique. Chloé prend forme du désir d'amour de Colin, un instrument magique « le pianococktail » prépare des boissons des morceaux musicaux, de vrais élixirs. Son monde est étrange mais pas étranger, drôle, déroutant, parfois terrifiant ou cruel, fantasmatique où l'humour noir et déchirant règne en maître, plein d'allusions, de références loufoques, détournées, truquées, irrespectueuses. Il cultive la philosophie de l'absurde, expression de sa profonde angoisse personnelle devant la mort proche. Son monde est une critique et une déformation du monde réel (*on est toujours déguisé alors autant se déguiser*), un monde parallèle et de métamorphoses où tout se dissout dans une construction de l'esprit. Les mots ont plusieurs sens et vivent leur propre vie.

Le monde où les personnages vivent devient un décor scénique existentialiste, métamorphique, une projection des stratifications psychiques, de la complexité et des contradictions intérieures. Au désir osmotique de germination dans le monde du nonanimé vu par le biais du caractère atemporel et immuable de l'existence répond l'invasion tyrannique de l'anorganique dans l'organique. Le milieu chargé de la souffrance des personnages les isole, les coupe de l'extérieur devenant ostracisant et menaçant.

Il se mit à chanter à haute voix pour avoir une compagnie pendant la marche, mais s'arrêta court parce que les échos retournaient ses mots écorchés et menaçants en rabâchant une mélodie opposée à celle qu'il chantait. [1]

L'appartement de Colin bat et vibre comme un cœur, ramasse et emmagasine des effets sonores, lumineux, picturaux menant sa propre vie et dépendante en même temps de celle de ses habitants. La maladie de Chloé flétrit l'espace où elle vit sa souffrance. Il commence à se rétrécir, à se recroqueviller, à perdre sa clarté, son élasticité, sa couleur en suggérant par ce repli sur soi le destin implacable de la jeune femme.

On ne pouvait plus entrer dans le living-room. Le plafond touchait presque les planchers dont il était rattaché par des excroissances semivégétales, semiminérales qui poussaient dans l'obscurité humide. [2]

---

[1] VIAN, Boris, *L'écume des jours*, Paris, Gallimard, 1947, 1978, p. 102

[2] *Idem, ibidem*, p. 240

BDD-A5570 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:56:20 UTC)

Dans le roman de Marquèz « L'Automne du patriarche » le palais du président Nicanor Alvarado, loin d'être un décor présidentiel « à la Carpentier », par exemple, devient au niveau stylistique une métaphore du pouvoir abusif, grotesque et irrationnel. Les éléments puissamment contrastifs, comme chez Vian, marquent une atmosphère onirique (propre, d'ailleurs à l'univers marquézien !) : des vaches qui montant l'escalier mâchent des tableaux historiques et des velours royaux, des lépreux qui gisent sous les roses, des poules déroutées etc., sont autant de métaphores–témoins du double du personnage, de signaux de ses contradictions intérieures. Sa forte personnalité évoque, proportions gardées, l'image du bizarre château Sant'Angelo de Rome où forteresse et prison respiraient encore pendant les réceptions à grand spectacle.

La rhétorique devient le langage du subconscient ! B.Vian connaît la leçon de la psychanalyse. Il ne réprime pas ses obsessions et ses angoisses existentielles et, dans ce sens, son livre se constitue en un acte de défoulement et de clarification des pulsions les plus cachées. L'atmosphère est tendue comme dans un *caprice* de Goya où le seul rôle des personnages est d'objectiver un état décortiqué et poursuivi jusqu'à l'épuisement : l'échec de l'amour dans la mort, l'échec de la littérature dans la pratique (Alise s'appropriant la leçon de l'existentialisme sartrien, s'assume la responsabilité de ses options en tuant Jean Sol Partre), enfin, l'échec du travail dans le machinisme ! Construit dans la perspective aliénante et réifiante qui hantait les écrivains français de la première moitié du XXe siècle le héros (ou pour mieux dire l'antihéros !) de Vian perd son identité en se laissant engloutir par la masse gélatineuse de l'anorganique. Par contre, les personnages de Marquèz se nourrissent du monde touffu et irrespirable où ils vivent en acquérant une forte personnalité qui n'est plus bidimensionnelle comme dans le roman traditionnel mais sculpturale. Les descendants de José Arcadio Buendia, le fondateur d'une microplanète, Macondo, dans la galaxie de la solitude (« Cent ans de solitude ») ne sont que des évolutions de ses propres disponibilités. Des traits initiaux développés d'une manière essentielle. La différence onomastique minimale n'est que le résultat d'une ambiguïsation essentiellement baroque. S'ils ne s'appellent pas Aureliano Buendia mais José Arcadio ils ne représentant à la rigueur que des fragments d'une seule personnalité dont la réalité intérieure devient plus ambiguë sinon abstruse à force de multiplier leurs attitudes de philosophes, de guerriers d'une virilité excessive, précairement incestueux.

Dans « L'Automne du patriarche » la perspective psychologique, la sculpturalité du personnage sont transcrites par le permanent et déroutant changement du *je* narrateur, par des périodes longues rarement coupées par la ponctuation et qui atteignent l'apogée dans le dernier chapitre où toute la ponctuation est suspendue. De cette façon l'auteur mise sur un continuum sans fissures, sur la dissolution des plans et sur l'annulation réciproque des oppositions réel-fictif, concret-abstrait, temporel-atemporel pour créer par ce mélange savamment construit un espace du possible sans frontières.

B.Vian transcrit lui aussi par la valorisation du symbole un monde métamorphique qui dissout les frontières entre l'humain, minéral et végétal, vie et mort. Sauf l'aliénation qui se fait ressentir on ne saurait nier la capacité de l'œuvre de révéler comme une radioscopie et par des effets polyphoniques les mécanismes subtils d'une réalité unique et profonde, attachante et menaçante, à la fois. La métaphore réverbère les significations de cette « infraréalité » par la l'image concrète et le transfert sémantique qu'elle opère. Vian et Marquèz jouent de l'image qui par sa force évocatoire et par ses rythmes crée le pluriel dans le même sens, « un pluriel irréductible ». La métaphore picturale et musicale, plurisuggestive rend possible le dialogue entre les réalités

BDD-A5570 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:56:20 UTC)

apparemment disparates de l'existence, entre le visible et l'invisible. L'atmosphère angoissante et agonisante de « L'écume des jours » acquiert la couleur concrète d'un gris minéral et humide à mesure que la fatalité devient incontournable et accablante. Le mal qui ronge Chloé est figuré par un nénuphar carnivore et l'approche insidieuse de la mort, son infiltration dans la vie par l'espace clôturé, par sa circonscription dans le minéral et le végétal.

La vieillesse de Ursula (« Cent ans de solitude ») est transcrite par son passage dans le végétal : des mousses lui poussent dans les gerçures de la peau et des lichens à l'aisselle ; la forte personnalité de Mauricio Buendia est marquée par des papillons jaunes qui l'accompagnent partout. Le patriarche Nicanor Alvarado, présence troublante qui vit aux frontières de l'incertitude, perceptible par un certain sens du fantastique miraculeux, s'impose par une suite de métaphores, de métonymies et d'hyperboles rabelaisiennes qui nuancent dans le sens de la légende la réalité inscrite dans le périmètre de l'histoire : les traces de ses pas rappellent les animaux préhistoriques, les échos de sa respiration produisent des effets sonores bizarres dans le palais, sa hernie sifflante reçoit des soins attentifs comme s'il s'agissait d'un petit enfant etc.

B.Vian et G.G.Marquèz quelque éloignés et différents qu'ils paraissent être s'apparentent par une formule romanesque pareille qui traite le mot comme une substance vivante, aux contours inlassablement mouvants, toujours prêt à (se) transfigurer et qui, dans ses immersions dans la réalité des objets engendre un monde nouveau, différent parce que méconnu jusqu'à ce moment. La lecture de ces romans qui rompt avec toute habitude antérieure de lire fait identifier deux moments liés au mot : la perception visuelle correspond à la naissance d'une réalité autre que celle commune qui se laisse voir à mesure que la lecture avance. L'œil assiste à « l'accouchement » d'un monde qui appartient en égale mesure à l'homme (auteur, narrateur, narrataire, destinataire, destinateur etc.) qu'aux objets qui l'entourent et qui le concernent.

Mais, au-delà de toutes ces considérations le Texte vit sa vie unique qui s'échappe à la « grammaire » en vertu de ses signifiants fuyants, la seule lecture recommandable en est une *semelfactive ce qui rend illusoire toute science inductive-déductive des textes*[1], selon R.Barthes, qui par ses formules « alchimiques », péremptoires détruit le rigorisme des démarches critiques quelles qu'elles puissent être.

Notre approche a eu pour but de signaler l'un de multiples aspects qui pourrait intéresser un autre niveau de lecture, poétique et herméneutique, des romans ciblés qui, bien qu'appartenant à une époque « classée » suscitent encore l'intérêt des lecteurs et provoquent à des expéditions renouvelées dans le labyrinthe « polysémique » de l'univers verbal.

Bibliographie

BARTHES, Roland, *Sollers écrivain*, Paris, Seuil, 1979
MARQUEZ, G.G., *Un veac de singuratate*, Bucuresti, Univers, 1974
MARQUEZ, G.G, *Toamna patriarhului*, Bucuresti, Univers, 1979
TAMINE, J-G, &HUBERT, M-C, *Dictionnaire de critique littéraire*, Paris, Armand Colin, 2004
VIAN, Boris, *L'écume des jours*, Paris, Gallimard, 1947, 1978

[1] Barthes, Roland, *Sollers écrivain*, Paris, Seuil, 1979, p 8

BDD-A5570 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:56:20 UTC)